

Roseline Bujold : une pionnière de la chasse

Jean-Marie Fallu

Volume 51, numéro 3 (181), novembre 2014, février 2015

Chasse et trappe : une passion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72799ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fallu, J.-M. (2014). Roseline Bujold : une pionnière de la chasse. *Magazine Gaspésie*, 51(3), 22–25.

Roseline Bujold : une pionnière de la chasse

La chasse est sa passion depuis plus de 50 ans. Roseline Bujold a ouvert la voie à la présence des femmes dans une activité jusqu'alors réservée aux hommes. Elle entretient minutieusement sa passion, car pour elle, la chasse est plus qu'une activité sportive, c'est une école de vie.

◆ Une entrevue* de **Jean-Marie Fallu**

Rédacteur en chef



Encore une fois, Roseline Bujold a eu raison du roi de la forêt, vers 2005.

Photo : Linda Bujold.

D'où vient votre intérêt pour la chasse ?

- Ça date de mon enfance à Saint-Elzéar. J'étais la cinquième d'une famille de sept enfants, composée de six filles et d'un garçon. Mon père, Léo Henry, qui avait un moulin à scie allait souvent à la pêche et il amenait son garçon mais jamais les filles. Déjà à 10 ans, j'ai commencé à revendiquer mes droits. Pour moi, c'était naturel d'aller dans le bois. Devant mon insistance, papa a fini par accepter. Après la pêche, je l'ai suivi à la chasse à la perdrix. J'avais

douze ans. C'est à ce moment que j'ai appris de mon père le partage. Quand on arrivait avec des truites ou du gibier, on en donnait toujours aux voisins. »

Était-ce déjà une passion ?

- C'est de fil en aiguille que la passion a grandi. Plus tard, j'ai fait la rencontre de Raoul Bujold, un amateur de chasse et de pêche, avec qui je vis depuis 60 ans. Je me suis marié à 19 ans en 1954 et nous consacrons souvent nos vacances aux activités de pêche ou de chasse. Je me rap-

pelle que Raoul m'avait apportée à la chasse dans le secteur de la 1^{ère} Est de la rivière Bonaventure et nous avons mangé au camp du Syndicat forestier. Ensuite, on s'est rendu à un camp de fortune à deux heures de marche. J'ai dû être la première femme à coucher là. Après, les hommes ont dit que Raoul avait monté sa femme là pour la faire mourir.

La langue de bois

« À l'époque, on disait qu'on avait tué. Aujourd'hui, plusieurs utilisent la langue de bois et disent qu'ils ont abattu. Admettons que d'une façon comme d'une autre l'animal est mort! »

Quel souvenir avez-vous du premier original que vous avez abattu ?

- Si je me souviens bien du premier « buck » que j'ai tué en 1967, mon mari a d'autres raisons de s'en rappeler. Comme on était loin du grand chemin où se trouvait notre jeep, Raoul a dû transporter à bras le corps la tête de l'original sur une grande distance.

Est-ce à dire que vous chassez depuis 1957 ?

- Oui, mais avec un temps d'arrêt. En 1957, nous avons déménagé à Murdochville et jusqu'en 1965, j'ai peu chassé durant dix ans car j'ai pris le temps d'élever mes quatre enfants.



Le 24 juin 1983, Roseline Bujold pose fièrement devant le char allégorique préparé par l'Association Chasse et Pêche de Murdochville, dont elle est la présidente. Avec elle, son petit-fils, Pierre-Luc St-Hilaire.
Photo : Raoul Bujold.

Comment vous situez-vous par rapport au préjugé voulant que la chasse soit une « chasse gardée » de l'homme ?

- Je pense que j'ai contribué à briser le préjugé voulant que la chasse soit une activité violente réservée exclusivement à l'homme qui depuis des temps immémoriaux pratiquait la chasse par besoin de survie et aujourd'hui pour son plaisir. Mon besoin de chasser vient simplement du plaisir que j'en ressens et n'a rien à voir avec l'instinct de tueur que certains peuvent attribuer aux chasseurs. Ma satisfaction, c'est avant tout de réussir à traquer le roi de la forêt qui est fort rusé. Quand je pars pour la chasse dans le secteur de la rivière York, je me sens transformé. Il se passe quelque chose en dedans qui vient naturellement. C'est à la fois un *thrill* et un cérémonial. J'ai

ma chance, le « buck » a sa chance : c'est donc à chances égales.

« Raoul est mon guide préféré »

Chassez-vous seule ou avec votre mari ?

- J'ai toujours chassé seul même si mon mari se tient dans les parages. Raoul est un bon guide. Il est mon guide préféré. Il fabrique lui-même mes balles. Il chasse le long de la rivière et parfois il m'envoie un orignal en « callant » et en brassant l'eau. Une fois que j'ai tué, il vient m'aider pour sortir l'orignal.

Comment vous préparez-vous pour la chasse ?

- La chasse nécessite beaucoup de préparation, et ce, depuis le mois

de mai jusqu'en octobre. Il y a les chemins et les sentiers à entretenir pour se rendre au camp puis il faut s'occuper des salières. De plus, je ne pars jamais à la chasse sans avoir ajusté mes armes à feu et l'arbalète. Raoul fabrique lui-même nos balles de chasse. C'est un plaisir de tuer avec nos propres balles.

- Je pratique souvent mon tir afin de ne pas blesser les animaux inutilement. On n'est jamais assez prudent et la sécurité doit passer avant tout.

Que vous enseigne la chasse ?

- Surtout la patience. J'ai une cache dans le *bogan*¹ et attendre douze heures dans la cache, ça ne me fait pas peur. Et pour habituer l'orignal à venir près de ma cache, je poursuis une coutume bien établie en l'attirant avec des blocs de sel. C'est souvent la femelle et son veau qui se

présentent en premier. Le mâle est *finfineau*, il arrive en dernier !

Quel est votre palmarès de chasse ?

- Depuis que je chasse, je compte 21 orignaux et 13 chevreuils tués. Ça semble peu pour une période de 50 ans, mais il faut savoir que pendant plusieurs années, ça prenait 2 ou 3 permis pour tuer un orignal.
- Je suis fière de dire qu'en 2013, j'ai tué un orignal sur le bucher sur la montagne avec une seule balle et à 600 pieds de distance. Il avait un panache de 38 pouces.

Toute une récolte

Depuis que je chasse, je compte 21 orignaux et 13 chevreuils tués.

Vous est-il arrivé des mésaventures en forêt ?

- En 1983, je me suis égarée dans le bois le long de la rivière Madeleine et j'ai passé une partie de la nuit à errer. Je suivais les pistes d'un chevreuil et l'ambition m'a fait oublier les règles de sécurité de base, dont ma boussole que j'avais oubliée. Pour moi, y'avait plus rien qui existait sur la terre que moi et ce chevreuil. Quand je partais pour tirer le chevreuil, il se sauvait. Alors j'ai continué à le poursuivre. Comme la noirceur arrivait vite, j'ai tiré 3 balles et Raoul m'a répondu. J'ai attendu un peu et je suis parti vers la cédrière qui m'a conduit à une *trail* de *ski-doo*. Il y avait trois pouces de neige, ce qui m'a permis d'inscrire un signal de détresse « S.O.S.

Roseline ». Ça été utile à Raoul pour me retrouver. Tout à coup, la lune est sortie d'un épais nuage et j'ai vu un petit camp où j'suis allée m'abriter. Vers 3 h du matin, un homme arriva avec sa lumière. C'était Raoul, mon héros!

La chasse présente-t-elle encore des défis pour vous ?

- Depuis cinq à six ans, je relève un défi, soit de chasser à l'arbalète. Chasser à l'arbalète représente un plus grand défi car si je ne veux pas blesser l'orignal, je dois le laisser venir à au moins soixante pieds de moi. Mon grand rêve serait de tirer un orignal à l'arbalète dans le bucher parce qu'il vient là pour manger et ne se laisse pas facilement approcher.

PASPÉBIAC	GRANDE-RIVIÈRE	NEW RICHMOND	BONAVENTURE	GASPÉ
MATÉRIAUX GASPÉSIENS INC.	LES MATÉRIAUX 3C LTÉE	J.A. CORMIER ET FILS INC.	BMR BONAVENTURE	BOIS ET MATÉRIAUX KEGA
125, 5 ^e rue Paspébiac G0C 2K0	139, rue du Parc Grande-Rivière G0C 1V0	224, av. Cyr New Richmond G0C 2B0	154, av. Grand-Pré Bonaventure G0C 1E0	151, boul. Gaspé Gaspé G4X 1A4



Julien Marin remet le trophée du plus beau chevreuil à Raoul Bujold sous l'œil intéressé de la présidente de l'Association Chasse et Pêche de Murdochville, Roseline Bujold, vers 1983.

Photo : Linda Bujold.



En 2012, à 77 ans, Roseline vient d'abattre à l'arbalète son 20^e original. Elle pose en présence de son conjoint Raoul : « Raoul est un bon guide. Il est mon guide préféré. »

Photo : Jean-Guy Normand.

- Ayant toujours la passion de la chasse, je n'ai pas l'intention, à 79 ans, de prendre bientôt ma retraite de la chasse. Tant que le cœur va être là, Roseline va être là.

« Ils ont mangé 55 ans de souvenirs »

Avez-vous déjà pensé de consigner toutes vos aventures de chasse ?

- Oui, d'ailleurs j'avais laissé tous mes écrits de chasse dans ma cache mais, il y a deux ans, les écureuils sont venus en visite et ils ont déchiqueté tous mes écrits. Ils ont mangé 55 ans de souvenirs de ma vie en forêt. Ça m'a fait beaucoup de peine. Pourtant j'avais rien écrit de mal sur eux!

Y a-t-il une relève dans votre famille?

- Oui, ma petite-fille, Julie Normand qui a 25 ans, poursuit la tradition. Je suis fière qu'elle suive mes traces. À douze ans, elle avait déjà son permis d'arme et maintenant elle a son permis d'arbalète.
- J'ai aussi un autre petit-fils, Sébastien Bujold, qui, à 22 ans, a déjà deux orignaux à son actif.

Trouvez-vous qu'il y a davantage de femmes qui s'adonnent à la chasse?

- Oui, il y en a de plus en plus. J'en suis bien contente et je les encourage à le faire, à partager ce plaisir avec leur mari ou entre elles. D'ailleurs, depuis dix ans, on a créé le trophée « Roseline » et, annuellement lors de la parade à Gaspé, on m'invite à le remettre à une femme qui a tué.

Quel bilan faites-vous de cette passion pour la chasse et de votre parcours de vie en forêt?

- La forêt, c'est un lieu de repos, une école de vie qui enseigne le respect. Si on regarde tous les arbres qui vivent ensemble, ils se laissent de l'espace entre eux, ils prennent du soleil et jamais ils se chicanent. La chasse enseigne le respect de l'autre. Tout bon chasseur a du respect pour les animaux et pour les humains. La forêt m'apaise, elle agit sur moi comme une thérapie. On est petit devant la nature. ♦

*Entrevue réalisée le 19 août 2014.

1. *Bogan* désigne un étang ou un marais formé par le refoulement d'un bras de rivière